

Quand l'acier devient une dentelle

JODOIGNE

Christian Delisse, à l'occasion de la Journée de l'artisan, ouvre ce dimanche son atelier de ferronnerie à Piétrain, rue Longue.

Des forgerons, ça existe encore ? Oui, mais ils se sont souvent mués en ferronnier d'art, tel Christian Delisse, de Piétrain. Si le forgeron exécute des travaux de chauffe, de soudage ou de fabrication de pièces mécaniques, le ferronnier d'art s'attache plutôt à la décoration intérieure ou extérieure des habitations. « Je suis un passionné de l'Art nouveau, confie Christian Delisse. Cet art qui a

éclos au début du XX^e siècle tenait son maître avec Henry Van de Velde. Je m'inspire autant des créations d'Art nouveau que de la nature, des arbres, des fleurs, des formes que l'on rencontre au hasard d'une promenade. »

C'est dire qu'il adore plier ou tordre les barres d'acier selon les arabesques que lui dicte son imagination ou son inspiration du moment. « C'est un travail plutôt lourd, malgré tout, mais comme je suis né bricoleur... »

Pourtant, il a commencé sa vie professionnelle dans un tout autre milieu, celui des multinationales, jusqu'au jour où il s'est retrouvé désemparé par un burn-out. « Quand je me suis senti mieux en 2010, il était nécessaire que je reprenne le fil de ma vie profes-

sionnelle. J'ai reçu une forge en prêt et me suis lancé dans un apprentissage du fer forgé qui a duré un an. Je me suis même rendu en France, à Pierrelatte, dans la Drôme, chez un maître forgeron, pour affiner mes connaissances. »

Aujourd'hui, balustrades, marquises, tonnelles et autres verrières d'atelier font son bonheur. Son sourire en dit long sur son épanouissement. « Depuis quatre ou cinq ans, j'ouvre mon atelier à l'occasion de la Journée de l'artisan. Cela me permet de montrer mes travaux en cours et d'expliquer les étapes de la réalisation d'un projet, depuis le plan d'origine – d'après photo et croquis – jusqu'au traitement final. Découpe de l'acier, mise en forme, soudure et meulage font partie du



Christian Delisse excelle (ici, un meulage) à transformer l'acier pour lui donner la forme que lui dicte son inspiration.

processus. »

« Le fait main est unique et a un coût ! »

Christian Delisse ne le cache pas : si chaque pièce qu'il réalise au goût du client est unique, elle a aussi un coût : « Ce sont des heures et des heures d'atelier. Alors oui, quand on dit qu'une simple marquise vaut

quelque 3 000 €, les gens sont quelquefois surpris... »

MARC WELSCH

« Nature et Forge », Christian Delisse, rue Longue 128B, 1370 Piétrain (0476 69 86 87). Portes ouvertes ce dimanche 21 novembre, de 9 h à 18 h. Tous les artisans qui participent à la journée sont répertoriés sur le site www.journeedelartisan.be.